Un an pour réinventer ma vie

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre : Un an pour réinventer ma vie / Josyane Bissonnette
Nom : Bissonnette, Josyane, 1978- , auteure
Identifiants : Canadiana 20230080588 | ISBN 9782897839529
Classification : LCC PS8603.I8798 A65 2024 | CDD C843/.6–dc23

© 2024 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : isaxar/123RF

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

Édition
LES ÉDITEURS RÉUNIS
lesediteursreunis.com

Distribution nationale
PROLOGUE
prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2024
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

Josyane Bissonnette

Un an pour réinventer ma vie

LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

Une semaine pour se perdre… et se retrouver, 2023

Que cherches-tu, Éloïse ?, 2018

Rien n'est admissible ; sauf la vie,
à condition de la réinventer chaque jour.

Blaise Cendrars

Prologue

Journal d'Éloïse Roy
30 août, 7 h 28

Quel cahier trop joli,
Pour que j'y déballe mes jours gris.
Pourtant, il y a cette boule en dedans,
Qui est apparue, je ne sais plus trop comment.
S'oublier dans la vie, c'est fâchant,
Mais oser se choisir, c'est effrayant.
Cela m'oblige à sortir du lot, à être critiquée et jugée,
Alors que tout ce que je voudrais, c'est rester cachée.
Le monde qui s'ouvre devant moi me donne le vertige,
Et c'est pourtant ce que mon cœur et mon âme m'infligent.
Va savoir ce qui m'attend au terme de ce tournant,
Carpe Diem, je le saurai dans un an !

Je referme mon cahier de notes et je fixe l'image dessinée de la jolie fée blonde, qui se tient en équilibre debout sur une seule jambe, comme une funambule, qui orne la couverture de

celui-ci. Elle regarde au sol et elle a les deux bras bien droits de chaque côté de son corps. Elle me donne le tournis. Mais qu'est-ce qui m'a pris d'oser prendre une année sabbatique ?

En ce moment même, la plupart de mes amis sont absorbés par le retour au travail après les vacances ou la rentrée scolaire pendant que moi, je suis encore au lit à fixer un journal que je sais rempli de pages blanches. Des lignes vides qui attendent que mon destin leur soit raconté.

Cette idée de génie, je l'ai eue peu avant ma dernière visite en Allemagne, où je me suis rendue pour dire un ultime au revoir à ma chère fée marraine, Francine. C'est d'ailleurs grâce à elle et à l'héritage qu'elle m'a légué que je peux me permettre cette année de congé. Non, mais, quelle aventure ce fut, et toute une histoire qu'il me plaira certainement de raconter à mes enfants un jour. Si j'ai des enfants ! Parce que, pour le moment, aucun homme digne de ce nom ne se trouve à l'horizon !

Mon cellulaire vibre, et c'est le visage trop joyeux de ma meilleure amie Laurence qui apparaît lorsque j'accepte l'appel. Aussitôt qu'elle m'aperçoit, ses sourcils se froncent et elle retrousse son joli nez parsemé de taches de rousseur. Ses petits yeux brun foncé sont soudainement soucieux, et elle passe une mèche de sa chevelure rousse derrière son oreille. J'ouvre la bouche pour intervenir, mais elle ne me laisse pas le temps de placer un mot.

— Coudonc, est-ce qu'il y a encore quelqu'un de mort ? Tu fais une moue d'enterrement !

J'approche mon téléphone pour observer mon image par la fenêtre miniature de l'écran. Mes longs cheveux châtains sont sales, et j'ai un restant de mascara de la veille qui s'écaille autour de mes yeux verts cernés. Je capitule.

— Oui, j'avoue que j'ai l'air déprimée. Mais comment se fait-il que tu m'appelles un jeudi matin ? Tu n'es pas au travail, toi, comme tous les gens normaux ?

— Non, madame. J'ai décidé d'être malade aujourd'hui ! dit-elle fièrement.

— En quel honneur ?

— En ton honneur, voyons ! Pensais-tu que j'étais pour te laisser seule le premier jour de ton année sabbatique ? Je ne te connais que trop bien, tu dois être en train de regretter ta décision, et de te ronger les sangs à propos de ton avenir. D'autant plus que c'est aujourd'hui le jour de la rentrée des classes, et que, d'ordinaire, tu accompagnes les jeunes de la maison d'hébergement afin qu'ils commencent bien leur année scolaire.

Laurence a beau avoir un tempérament intense de par ses sautes d'humeur et ses opinions souvent bien arrêtées, elle réussit toujours à me faire rire, et ça, ce n'est pas donné à tout le monde.

— Méchante expression sortie des reliques : se ronger les sangs ! Ha ha ha ! C'est fou comme tu peux être dramatique, parfois, ma chérie… mais j'avoue que tu as un peu raison, dis-je en me grugeant la cuticule de l'index.

Laurence a de la chance : elle peut se permettre de prendre plusieurs journées de maladie sans souci dans une année, puisque son employeur, Bombardier, est une entreprise qui compte plusieurs milliers d'employés. Quelqu'un d'autre se chargera donc des achats aujourd'hui, pendant qu'elle sera payée à son plein salaire. Ce qui me fait penser que je devrais peut-être me recycler dans un travail qui offre ce type d'avantages, puisque ce n'est clairement pas mon cas avec l'organisme communautaire pour lequel je travaille. Enfin, pour lequel je travaillais, puisque je suis aujourd'hui officiellement en congé pour les douze prochains mois.

Son visage grossissant me sort de mes réflexions, lorsqu'elle s'approche de l'écran de son téléphone pour mieux me scruter. Après quinze ans d'amitié et des poussières, plus la peine d'essayer de lui cacher mes états d'âme…

— Cesse immédiatement de te massacrer les doigts, parce que je m'en viens chez toi et j'ai un plan pour organiser ton année ! m'annonce-t-elle fièrement en se frottant les mains, juste avant de me raccrocher au nez.

Je dépose mon cellulaire sur ma table de chevet, les sourcils en l'air. Je me demande ce qu'elle peut bien avoir derrière la tête, avec son plan ! Quoique, cela fait partie des forces de Laurence. Elle a beau être un peu trop réactive, émotionnellement parlant, je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi organisé. On pourrait même croire qu'elle a fait l'armée, tellement son appartement est toujours bien rangé, et son lit fait avec les plis

à quarante-cinq degrés. Elle a des méthodes pour tout ; son budget, ses dépenses, ses listes d'épicerie, ses rendez-vous, et j'en passe ! J'aimerais tellement être aussi douée qu'elle.

Dernièrement, elle a tout de même pris des décisions qui m'ont surprise, comme suivre un cours de massothérapie, entre autres, et devenir sobre. Laurence, la cartésienne, l'anxieuse et la perfectionniste le jour, qui relâchait la pression le soir en ingurgitant plusieurs bières, s'amuse aujourd'hui à me faire respirer des huiles essentielles, tout en me massant les épaules. On peut dire que c'est un virage à cent quatre-vingts degrés ! Et voilà qu'elle a un plan pour moi.

Je sors enfin de ma torpeur pour enfiler mon vieux pantalon de jogging porté la veille, qui traîne sur mon plancher de chambre, avec mon *hoodie* préféré. Ce n'est pas comme si j'avais des activités de prévues au calendrier. De toute manière, Laurence habite à moins de dix minutes en voiture de mon nouveau condo, alors je n'ai pas vraiment le temps de me doucher et de me laver les cheveux. C'est la contrainte pour avoir une longue tignasse comme la mienne. Si je ne les sèche pas à la brosse après un lavage, ils deviennent tout rêches, et à l'épaisseur qu'ils ont, c'est long ! Qu'à cela ne tienne, ce ne sera pas la première fois qu'elle me trouvera comme ça.

La vérité, c'est que depuis mon retour d'Allemagne, j'ai le moral à plat. En juillet dernier, lorsque j'ai parlé à mon employeur de mon projet de prendre une année sans solde à partir de la fin août, j'étais bien excitée et convaincue que c'était la chance de ma vie de me réinventer. Mais voilà

qu'aujourd'hui, j'ai la peur au ventre. D'ordinaire, je me serais déjà affairée à préparer la rentrée des jeunes depuis plusieurs jours afin qu'ils y soient prêts, mais voilà que je suis enfermée dans mon appartement pendant que le monde recommence à tourner. Justement, je n'ai aucune routine, en ce jeudi matin. D'ailleurs, j'ai commencé à angoisser au moment où j'ai vu dans les magasins à grande surface les grosses pancartes affichant classeurs à anneaux, crayons et boîtes à lunch. Et c'est sans compter les messages de mes collègues perplexes, qui, pour plusieurs, ne comprennent pas ma démarche. Je suis même certaine qu'ils se feront un plaisir de potiner, pendant l'heure du lunch, à mon sujet. Je préfère ne pas y penser, puisque le jugement des autres m'a toujours paralysée.

Je me traîne les pieds jusqu'à la cuisine, et j'ouvre le réfrigérateur. Je constate qu'il serait peut-être temps que j'aille faire une épicerie digne de ce nom. Les tablettes sont vides. Son contenu représente bien ma vie. Je ne sais même pas de quoi j'ai envie de le remplir. Je reste là, figée. La boule dans mon estomac est bien présente, et j'hésite à savoir si c'est parce que j'ai faim, ou si c'est parce que j'ai peur. Je referme la porte, et je sors la bouilloire pour la remplir d'eau. Une tisane chaude me fera le plus grand bien. Je déciderai plus tard, lorsque Laurence arrivera, comment je vais nourrir ma vie.

Je retourne dans ma chambre chercher mon téléphone, question de faire défiler le fil d'actualité de mes réseaux sociaux, en attendant mon amie. J'aperçois une photo de Bastian, ce bel Allemand qui m'a fait tant rêver lors de mon premier voyage à Constance, au printemps dernier, qui pose fièrement devant l'Université McGill, à Montréal. *A new*

beginning!: c'est la phrase qui accompagne sa publication. Mon cœur se serre. Il est toujours aussi charmant, avec sa silhouette athlétique, ses cheveux et ses yeux noir profond, ses belles lèvres rouges et charnues qui encadrent un sourire franc. Il avait donc dit vrai : il est parti de son Allemagne pour venir faire une année d'études ici, au Québec. Cela veut dire qu'il est dans mon pays, dans ma province, qui plus est, et qu'il ne m'a même pas appelée ! Je referme mon cellulaire, et je le lance sur le comptoir, boudeuse. Au même moment, la bouilloire siffle. Je verse l'eau chaude sur le petit sachet de feuilles de cardamome séchées, l'une de mes tisanes préférées.

Les images des moments passés avec Bastian reviennent me visiter. Je l'ai rencontré par hasard dans l'avion qui nous emmenait, Laurence et moi, vers cette aventure inusitée imposée par ma marraine décédée. Cela faisait partie de ses dernières volontés. Elle souhaitait que je me rende en Allemagne afin de remettre une mystérieuse lettre à son amie d'enfance, Diane, qui habite maintenant là-bas. Cette même Diane qui, aujourd'hui, m'appelle tous les mois pour s'assurer que je me porte bien. Toujours est-il que Bastian s'est proposé pour devenir notre guide touristique officiel, à la sortie de ces sept heures de vol, au grand dam de Laurence, qui avait déjà flairé l'attirance que j'éprouvais envers ce bel inconnu. J'ai donc passé plusieurs journées de rêve avec lui – et Laurence qui, bien sûr, ne nous lâchait pas d'une semelle –, à faire bien des activités qui m'ont rappelé à quel point j'aime voyager. Au terme de ces dix jours idylliques, nous avons décidé de former un couple et de nous efforcer de poursuivre notre relation à distance. Cette option était envisageable, puisqu'au départ, nous étions censés nous rejoindre pendant l'été, afin d'assister

à un séminaire de développement personnel, en Floride, et que Bastian projetait de venir étudier par la suite à Montréal pendant un an.

Ce que je n'avais pas prévu, c'est que mon ex, Sébastien, referait surface dans ma vie au moment où j'étais la plus vulnérable face à la réalité difficile d'une relation à distance. Alors, j'ai cédé, et j'ai trompé Bastian. Pour apprendre quelque temps plus tard qu'il avait fait la même chose avec cette… Samantha, également son ex. Alors, nous en avons conclu que nous n'étions pas prêts à être en couple, tous les deux, et que nous devrions plutôt en profiter pour apprendre à nous connaître mieux, individuellement.

À la dernière minute, j'ai choisi de ne pas assister à ce séminaire en Floride, alors nous ne nous sommes jamais revus depuis ce séjour en Allemagne. Fin de l'histoire.

Le bruit d'une portière de voiture qui claque me sort de mes pensées. Je me lève et me dirige vers la porte-patio pour y jeter un œil. C'est bien Laurence qui arrive. Elle tombe à point. Je sors sur le perron pour l'accueillir, impatiente. Avant même qu'elle ne soit arrivée à la hauteur des cinq petites marches qui mènent à mon entrée, je commence à lui raconter ce que je viens de découvrir sur mon fil d'actualité. Elle semble beaucoup moins contrariée que je le suis.

— Ben voyons, Élo, à quoi t'attendais-tu ? Vous vous êtes laissés à la fin du printemps dernier, après avoir essuyé une défaite cuisante concernant votre objectif de maintenir une

relation à distance ! Il me semble que vous aviez convenu, à ce moment-là, de continuer vos chemins chacun de votre côté, et de laisser l'avenir décider si vous étiez pour vous revoir.

— Ben oui, je le sais ! dis-je, indignée. Mais il aurait au moins pu me faire un coucou, quelque chose. Penses-y, Bastian est ici, à Montréal ! Lui qui nous a servi de guide de manière exceptionnelle alors qu'on était dans son pays. As-tu déjà oublié ? Ce serait une belle occasion de lui rendre la pareille, non ?

— Bien sûr que non, voyons ! Je comprends que tu penses encore à lui, mais selon mon plan, tu ne le revois pas avant… Laisse-moi voir ça.

Laurence sort un dossier de son sac et tourne les feuilles de son document. Ce doit être le plan qu'elle m'a préparé. Je la regarde fouiller dans ses notes, confuse.

— Mais de quoi parles-tu, Laurence ?

— Attends, tu vas tout comprendre. C'est quand son anniversaire à Bastian ?

— Le 25 février, je pense, mais c'est quoi le rapport ?

— Alors, son signe du zodiaque, c'est Poissons, c'est ça ?

— Ça doit. Mais je ne comprends toujours pas où tu veux en venir.

— Ça y est ! s'exclame-t-elle. Selon mon plan, tu dois le revoir au début de mars prochain. Pas avant. Bon, laisse-moi t'expliquer, tu verras, c'est un plan du tonnerre ! Viens t'asseoir, je vais te montrer.

Je m'approche du tabouret de l'îlot et je m'y assois, encore plus intriguée. Elle s'installe à son tour, trépignant sur la chaise. Elle est tout excitée par son idée. Je le constate à son air espiègle.

— J'ai pensé organiser ton année sabbatique à partir de trois grands volets, c'est-à-dire ta « vie professionnelle », ta « vie personnelle », et ta « vie amoureuse », dit-elle en me présentant trois documents distincts.

— OK…, dis-je, pas trop certaine de comprendre sa démarche.

— Pour commencer, prenons le dossier « vie professionnelle ». Tu as douze mois pour apprendre à mieux te connaître, et ainsi décider ce que tu veux faire dans la vie. Tu me suis ?

— Oui, mais…

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase qu'elle me coupe avec enthousiasme.

— Alors, voici ce que je te propose. Tu devras choisir douze métiers différents qui t'intéressent, et faire douze stages, à raison d'un par mois, afin d'explorer tes réels intérêts. Si ce n'est pas possible de faire un stage dans un endroit donné, tu pourrais faire du bénévolat. Bref, il faut que tu expérimentes plusieurs options de carrière, tu comprends ?

— Euh, oui. Mais douze, c'est beaucoup ! Je ne sais même pas si je suis capable, en ce moment, de trouver une seule idée.

— Ça, on verra ensemble, plus tard. Mais que l'on se comprenne bien : il va falloir que tu fasses un effort pour

trouver. « Aide-toi et le ciel t'aidera », comme on dit ! Alors, je poursuis : même principe pour ta « vie personnelle ». Tu devras trouver douze activités, que tu vas pouvoir essayer, à raison d'une par mois. J'ai inscrit ici, m'explique-t-elle en me montrant son dossier, qu'il te faudra faire cette activité au moins quatre fois dans le mois, parce que tu sais, les passions, ça se développe avec le temps.

Je suis subjuguée. Je n'arrive pas à prononcer un seul mot, mais je commence à comprendre la structure de son plan. Est-ce que ça veut dire que… ? Elle lit dans mes pensées, puisqu'elle ajoute :

— Oui. Ça veut dire que tu dois aussi rencontrer douze hommes, en douze mois. J'ai pensé rendre le tout amusant en te proposant de passer les douze signes du zodiaque. Donc, une rencontre par mois. Comme en ce moment, tu vois, c'est la saison de la Vierge, alors il te faut faire la connaissance d'un homme Vierge. Au sens de l'astrologie, bien sûr ! Comme ça, tu vas échanger avec toutes sortes de personnalités différentes, et au terme de cette année, tu sauras ce qui te plaît, ou te déplaît, chez un homme. Tu pourras compiler tes observations dans ce dossier. Regarde, j'ai même prévu un questionnaire à remplir à la suite de chacune de ces rencontres. Cependant, il est stipulé ici que…

— Wouah, un instant, Laurence, tu m'étourdis ! Laisse-moi au moins digérer ce que tu me dis. J'avoue que ton idée d'explorer des métiers et des passions est séduisante, mais comment veux-tu que je fasse pour rencontrer un homme de chaque signe du zodiaque ? Je ne vais quand même pas

me promener dans la rue avec une pancarte sur le front sur laquelle il est écrit : *Bonjour ! Moi, Scorpion, cherche homme Taureau pour une douce soirée de printemps !*

— Mais non, c'est clair ! coupe Laurence. Mais tu vas t'inscrire à un site de rencontre. Et imagine, tu vas pouvoir jumeler tes activités « passions » avec tes rencontres ! Ça va être génial !

Je dévisage Laurence. Elle a le menton déposé entre ses deux paumes de mains, rêveuse. Je baisse la tête pour regarder ses documents. Je m'arrête un instant pour considérer son idée. J'avoue que c'est tentant. Mais la perspective de m'inscrire sur un site de rencontre me dérange. Je n'ai jamais approuvé ce moyen actuel d'entrer en relation avec de parfaits étrangers. C'est dangereux, non ? Et en plus, ça ne me dit rien de m'afficher comme une célibataire désespérée. Et folle, qui plus est. Comment je vais gérer ça, moi ? *Allô, Pierre-Jean-Jacques, c'est quoi ton signe ? Ahhh, Sagittaire. Désolée, je ne peux pas te rencontrer avant décembre !* Ça n'a pas d'allure. C'est un plan de merde. Laurence semble suivre mes pensées, puisqu'elle ajoute :

— J'ai pensé à tout, t'inquiète. Je me suis inspirée de ce vieux film. Tu sais, *Doux novembre* ? Celui avec Keanu Reeves et Charlize Theron ? Bref, j'ai ajusté le plan au goût du jour. Je te le dis, c'est une idée de génie !

— Tu parles du film dans lequel la fille est en phase terminale d'un cancer, et qu'elle rencontre un mec par mois, pour enfin finir avec celui de novembre ? Lau, c'est déprimant, elle meurt à la fin !

Laurence se lève d'un bond, frappe dans ses mains, pour ensuite me pointer du doigt, comme si je venais d'avoir la bonne réponse dans un jeu télévisé de mauvais goût. Elle semble chercher ses mots. Elle me fait peur. Son regard est machiavélique. Elle se rassoit dans le même élan, et conclut la scène en tapant fermement sur l'îlot :

— En plein ça, ma vieille !

Je m'esclaffe, c'en est trop. Mautadine qu'elle est folle, mais c'est comme ça que je l'aime, ma Laulau ! J'arrive mal à articuler tellement je ris quand je lui dis :

— En plein ça, quoi ? C'est triste à mourir, cette histoire. Sérieux, t'es pas possible !

— Justement, toi, tu n'es pas malade, c'est tout le point ! Tu as une chance inouïe de vivre cette année comme si… comme si… comme si ta vie en dépendait ! Mais ta vie n'en dépend pas, et c'est ça qui est fantastique, tu ne trouves pas ?

Je tente de reprendre mon souffle pour lui expliquer le fond de ma pensée.

— Bon, j'avoue qu'il y a de très bons éléments dans ton plan. Pour ce qui est des dossiers « vie professionnelle » et « vie personnelle », ç'a du sens, bien que je pense que douze métiers et douze passions, c'est un tantinet exagéré. Mais en ce qui concerne les rencontres, je ne sais pas. Je ne le sens pas.

— Moi, je pense que c'est une excellente façon de procéder. Premièrement, ça va t'obliger à rester célibataire toute l'année, et grâce à ça, tu vas pouvoir te concentrer entièrement

sur toi. Regarde, c'est ça que je voulais te dire tantôt : le plan stipule que tu n'as pas le droit d'être en couple avant la fin de ton année. Alors, une fois le mois terminé, tu n'as plus la permission de revoir le gars que tu as rencontré. J'imagine que parfois, ça va être salutaire, et d'autres fois déchirant, mais assurément divertissant, et riche en apprentissages. Alors, tu embarques ?

Laurence me regarde, les yeux remplis d'espoir. Son enthousiasme me contamine. Je me sens comme dans un jeu, et c'est drôlement plus intéressant comme perspective que celle que j'avais ce matin au réveil. De plus, prendre un an juste pour moi, ça va m'aider à me faire passer en premier et m'éviter de me perdre dans une relation amoureuse, ce qui ne me serait pas bénéfique en ce moment. Je ne sais même plus quel métier exercer et je réalise que je ne me connais que très peu. Comment m'engager envers quelqu'un dans ces conditions ? Alors, qu'est-ce que j'ai à perdre, au fond, si ce n'est que de vivre des aventures trépidantes ?

— J'embarque ! dis-je en la serrant dans mes bras. Mais je te préviens, tu ferais mieux de ne pas me laisser seule dans cette aventure. Je veux que tu te rendes disponible vingt-quatre heures sur vingt-quatre, en cas d'urgence.

— Bien sûr ! Surtout lorsque tu vas faire tes rencontres. Le plan suggère que tu doives m'indiquer en tout temps ta localisation, question que je sache où tu es. Et crois-tu que je vais te laisser rencontrer n'importe qui ? Ne crains rien, nous allons bien évidemment scruter les fiches descriptives de chaque candidat avant tes éventuels rendez-vous. J'ai déjà

hâte ! Bon, va prendre ta douche et te faire belle. On doit prendre des photos pour ton profil sur le site. Allez, ouste ! Je vais commencer à remplir ta fiche en attendant. Et je te suggère fortement de commencer à réfléchir au métier que tu vas essayer ce mois-ci, et à l'activité à laquelle tu vas participer !

Je me lève sans me faire prier. La journée prend une tournure intéressante, tout à coup !

Lorsque j'entre dans le salon, Laurence semble bien concentrée devant son ordinateur portable. Je dépose doucement deux tasses fumantes sur la table basse devant elle qui, à ce moment, lève les yeux vers moi. Elle me détaille de la tête aux pieds. Son visage s'illumine.

— C'est parfait ! Ton allure est décontractée, mais coquette. Ton jeans et ton chandail de laine rose sont appropriés pour l'automne qui arrive, et cette couleur fait ressortir le vert de tes yeux. Tes cheveux ondulés comme ça sont magnifiques, et ton maquillage est subtil. Ça fait toi ! Et ça fait surtout du bien de te voir comme ça. Bon, assieds-toi sur le fauteuil que je prenne une première photo.

— Ahh… Je hais me faire photographier, j'ai toujours l'air coincée. Pourquoi on ne réutiliserait pas ma photo de profil d'Instagram ? Elle est belle, non ?

— Ben non, Élo ! Un : elle date de plusieurs mois, et deux : on te voit juste la moitié du visage. Allez, fais-moi un beau sourire, tu es capable ! Voilà…

Je sens tout mon corps se raidir. Je ne suis assurément pas à l'aise ni prête à publier un profil. C'est trop précipité, tout ça. Il me vient une idée. Je me lève d'un bond pour aller attraper mon cellulaire qui traîne encore sur l'îlot.

— Qu'est-ce que tu fais ? Reviens ici que je prenne la photo !

— Non, je ne me sens pas prête à m'afficher en ligne. Pas tout de suite. Mais je viens de penser à quelque chose, ou plutôt, à quelqu'un.

— Mais de quoi tu parles ?

— Attends, je vais tout t'expliquer.

J'ouvre Facebook et je vais sur le compte d'Olivier, le fils de Robert, l'amant de ma défunte marraine. C'est bien ce que je pensais. C'était son anniversaire le 28 août dernier. Il me semblait avoir vu passer des publications de ses amis lui souhaitant bonne fête. Alors, il est né sous le signe de la Vierge. Bingo ! Je reviens vers Laurence, qui s'impatiente au salon, fière de ma trouvaille.

— Peux-tu m'expliquer ce qui se passe, Élo ?

— Bon… Tu te souviens de ce gars qui a débarqué de nulle part chez moi au début de l'été, Olivier Marquis ?

— Ah oui ! Celui qui était en beau fusil parce qu'il accuse ta défunte marraine d'avoir volé l'héritage de son père, pour ensuite te le léguer à son tour, ou quelque chose dans le genre… Olivier, le drogué ?

— Oui, c'est ça. Il prétendait que l'argent de mon héritage, c'était l'argent de son père. Bref, longue histoire. Et pour ce qui est du fait qu'il consomme des substances illicites, je ne sais pas. Le jour où il est venu ici, il avait plutôt l'air d'un beau mec sorti tout droit d'un magazine de mode. Très beau garçon, soit dit en passant. Après sa visite impromptue, il m'a quand même fait une demande d'amitié sur Facebook, que j'ai acceptée.

— Ah bon, et alors ?

— Alors, il est Vierge ! dis-je, tout heureuse de mon idée.

— Et alors ? insiste Laurence.

— Alors, ça va être lui, ma *date* du mois ! Coudonc, Laurence, c'est TON plan, pas le mien. Tu devrais suivre !

— OK. Mais premièrement, c'est un drogué, et deuxièmement, tu ne sais pas s'il accepterait de sortir un soir avec toi ! Non, oublie ça, je ne le sens pas, cet Olivier. C'est mieux de suivre mon plan, et d'y aller avec l'application de rencontre.

— Laurence, c'est MON année sabbatique, je fais ce que je veux, d'accord ? Et je te signale que c'est lui qui m'a fait une demande d'amitié sur Facebook ! Il m'a même dit que ce serait chouette d'aller souper, un de ces quatre. Alors, je trouve que c'est une très bonne idée, et ça respecte le plan, puisqu'il est Vierge. En plus, lorsqu'il est venu ici, il n'était pas intoxiqué. Puis, tu sais… Francine m'a confié cette information, mais du temps où elle fréquentait Robert, son père, Olivier était adolescent, alors… Il a peut-être changé ?

— Ce n'est pas toi qui me disais que sur son profil, justement, il montre fièrement des photos de lui qui boit de la bière en tenant son *wakeboard* sur son bateau ? Peut-être qu'il ne prend plus de drogue, mais il semble encore consommer de l'alcool !

Je fais défiler son fil d'actualité et, effectivement, la plupart de ses photos l'exposent en maillot de bain, torse nu, avec des verres fumés Oakley, un verre à la main, et plein de belles filles en bikini autour de lui, sur le bord d'un lac. Olivier qui joue au volleyball, Olivier qui conduit un bateau, Olivier qui fait la fête autour d'un feu de camp, Olivier toujours entouré de voluptueuses créatures, Olivier qui a plutôt l'air éméché. Ouais. Laurence a peut-être raison. Ce n'est peut-être pas l'idée du siècle d'avoir un rendez-vous avec lui. De toute évidence, je ne suis pas son type de fille. Et lui, pas mon type non plus. Mis à part son physique qui me plaît bien, je ne crois pas que nous ayons beaucoup de points en commun !

— Bon, je te l'accorde, Lau. Je ne suis ni sportive, ni du genre à me pavaner en bikini, ni fêtarde. Malgré tout, j'ai envie de l'essayer. Pour le mois de septembre, je veux dire. Ça pourrait être une belle occasion d'en apprendre davantage sur cette histoire d'adultère entre son père et ma marraine. Et, on va se le dire, il est quand même très agréable à regarder !

— Non, je ne suis pas d'accord ! Il n'y a pas de potentiel amoureux entre vous deux, alors c'est nul. Le but, c'est que tu sortes avec des mecs qui t'intéressent au moins un peu, et que tu apprennes à TE connaître à travers tout ça, et non que tu mènes des enquêtes sur le passé des autres.

J'écoute à moitié Laurence, puisque je fais à ma tête et que je suis déjà en train d'envoyer un message à Olivier. Voilà, c'est fait.

— Trop tard. C'est mon année sabbatique, c'est moi qui décide ! dis-je, frondeuse.

— Oh merde ! Et qu'est-ce que tu lui as écrit ? me répond Laurence, découragée.

— J'ai écrit : *Salut, Olivier. J'espère que tu vas bien. Je voulais juste te dire que si tu m'invites à sortir dans les trois prochaines semaines, je vais te répondre oui. Bonne journée et au plaisir !*

Laurence me regarde, et retient un fou rire.

— Quoi ? Tu n'aimes pas mon message ?

Maintenant, la voilà qui rit sans retenue.

— Franchement, Élo ! C'est quoi ce message-là ? Il ne te répondra jamais, c'est clair !

— On verra bien ! Bon, cela règle le dossier du volet « vie amoureuse » pour le mois. Peut-on passer aux choses sérieuses, maintenant ? Et tu comprendras que le profil sur le site de rencontre peut attendre. Pour vrai, je ne me sens pas prête à me mettre sur le marché des célibataires désespérés.

Après avoir discuté pendant plusieurs heures avec Laurence des possibilités de stage professionnel pour le mois à venir, j'en suis venue à la conclusion que le métier que je souhaite explorer pour commencer l'expérience est celui de coiffeuse.

Mon amie s'attendait à tout, sauf à ça. Sa première réaction a été de s'exclamer que ce n'est pas un métier payant, en plus de ne pas proposer d'avantages sociaux. Sur ces points, elle n'a pas tort, mais toujours est-il que j'ai arrêté mon choix sur ce métier, car je me suis souvenue à quel point j'aimais coiffer mes poupées, lorsque j'étais enfant, et ensuite, plus tard, mes amies. Laurence s'est alors excusée de sa réaction, et m'a promis de ne plus juger mes idées. Elle a réitéré que c'était mon année de découverte sur moi-même, et qu'elle n'avait pas à critiquer mes choix. C'est pourquoi, après lui avoir annoncé que mon activité « passion » du mois serait un cours de pâtisserie, elle s'est retenue de me dire que j'étais une piètre cuisinière. Elle s'est plutôt simplement contentée de me faire la bise et de me dire, juste avant de partir, que la nuit porte conseil.

Qu'à cela ne tienne ! Ce soir, assise dans mon lit devant les dossiers du plan, je me sens sereine face à mes décisions, et surtout, excitée de commencer cette nouvelle année !